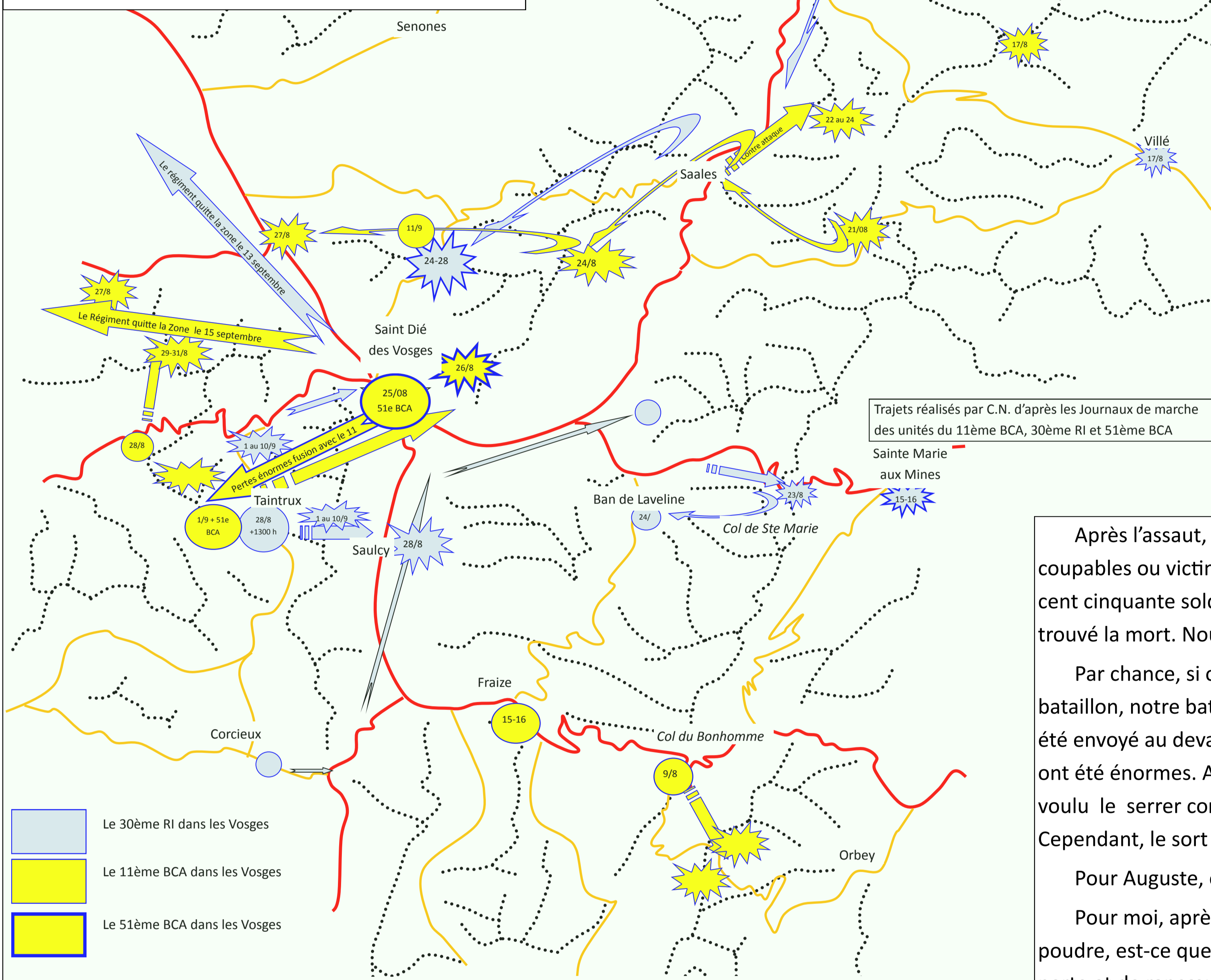


# Les Savoyards dans les Vosges : août-septembre 1914

Les régiments engagés dans les Vosges appartiennent à la première armée française dont l'objectif était au début du conflit d'attaquer en direction de l'Alsace par la trouée de Belfort et les Vosges. Cette armée forte de plus de 266 000 hommes comporte notamment des troupes venant du 14<sup>ème</sup> corps d'armée : 11<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins, 30<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie... qui appartiennent à la même brigade et vont se battre côte à côte avec le 140<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et seront aidés par le 2<sup>ème</sup> régiment d'Artillerie de Campagne. Le 51<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds qui appartient à l'armée des Alpes arrivera dans le secteur fin août 1914. Dans ces régiments, nombre de chablaisiens sont présents.

## Les 11<sup>ème</sup> et 51<sup>ème</sup> Bataillons de Chasseurs Alpins et le 30<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie dans les Vosges, Août 1914.

De durs combats ont coûté la vie à de nombreux chablaisiens :  
le 51<sup>ème</sup> BCA a perdu en deux jours près de 1200 hommes  
Le 11<sup>ème</sup> BCA a perdu des compagnies entières  
Le 30<sup>ème</sup> RI a perdu plus d'un tiers de son effectif



Le 4 août 1914, mon frère et moi avons été appelés aux armes. Nous sommes partis séparément. C'est sous les ordres du commandant AUGERD que je suis parti de la ferme familiale, laissant derrière moi un village encore tranquille, et mon frère. J'étais déjà conscient que je ne reverrais jamais Sciez. Les adieux furent rudes, mais ceci n'était rien comparé aux atrocités que nous allions endurer à la guerre.

Une fois arrivé au campement, à Epinal, derrière ces rires et l'ambiance conviviale, je savais qu'une fois la ligne passée nous entamerions le début de notre fin. La veille de l'offensive, personne ne trouva le sommeil. La peur avait pris le dessus, nous ne pouvions plus faire semblant.

Le premier combat fut un choc face à la réalité. Le souffle court nous appréhendions ce décompte, celui qui nous jetait dans les bras de la mort. Silence. Plus personne ne dit un mot. Nous piétinions la terre de nos pas sourds. La machine s'était enclenchée. Notre humanité laissée de côté, nous agissions comme des bêtes. Enragés. Seule la survie me poussait à continuer. Des hommes tombaient. Des cris retentissaient, douleur, haine... J'étais devenu indifférent aux martyrs. Je trébuchais sur les corps inertes de mes compagnons d'armes. Les balles ennemies sifflaient, tel le chant morbide des corbeaux...

Après l'assaut, nous découvrons la triste scène qui s'offrait à nous. Etions-nous coupables ou victimes ? Les pertes furent lourdes ; tout comme notre peine ; plus de cent cinquante soldats ont été mis hors de combat et plusieurs de nos supérieurs ont trouvé la mort. Nous étions face à nos actes, face à la guerre. La terrible guerre.

Par chance, si on appelle cela de la chance, mon frère fut envoyé avec le 51<sup>ème</sup> bataillon, notre bataillon frère à Saint Dié. J'ai su que son bataillon à peine débarqué a été envoyé au devant de la ville et a connu un baptême du feu terrible où les pertes ont été énormes. Auguste, d'après les témoins était totalement déconcerté. J'aurais voulu le serrer contre moi, comme nous l'avions toujours fait, nous retrouver. Cependant, le sort en décida autrement.

Pour Auguste, c'était le premier combat et le dernier.  
Pour moi, après ces longues journées de marche, d'assauts, de cris et d'odeur de poudre, est-ce que tous les combats allaient être pareils ? Y aurait-il autant de sang, de perte et de rancœur ? Mais les apparences sont trompeuses ... Perdre un être qu'on aime, qu'on a aimé pendant toute sa vie, sans le revoir une dernière fois, c'est difficile. Ce qui nous est arrivé, je ne le souhaite à personne. Je n'ai même pas pu l'aider, le protéger. Je n'ai pu que regarder. Face à son sort j'étais désarmé, anéanti et impuissant.

Ce fut le pire des combats. J'avais tout perdu, mon frère, ma vie, mon espoir. Savoir son frère, tombé, inerte... je n'avais qu'une envie, en finir, le rejoindre, arrêter ce combat voué à l'échec. J'étais stupide comme cette guerre. Pourquoi prétendre être un héros quand on n'est qu'un pantin ? Mais si les marionnettes manquent au spectacle, celui-ci est annulé. Par fierté ou par naïveté nous nous laissons manipuler. Mais pour moi, le spectacle est terminé. J'étais une poupée sanglante, désarticulée, écrasée sous le poids des autres ... Ce fut ma dernière représentation.

*Texte de Iloné et Justine*

Ma chère Maman,

Je t'écris avec la peur au ventre, cet assaut est je l'espère et redoute le dernier. J'espère que tu vas bien et que Papa n'est plus souffrant de sa grippe. Cela fait près de deux heures que l'ennemi pilonne notre zone. Depuis que je suis parti au combat, le 13 août 1914, nous avons, mon bataillon et moi, vécu énormément d'attaques soudaines, d'escarmouches. Je pense que ce périple sera le dernier. Depuis, les combats me hantent chaque nuit. Je cauchemarde de chaque moment que j'ai vécu depuis mon départ.

Le général Blazer, commandant de notre brigade, a reçu ce jour-là l'ordre qu'à 9 heures, nous nous portâmes en avant de Lubine pour y établir une halte de garde afin de surveiller les cols qui étaient devant nous.

Par la suite, l'action est entrée dans l'enfer. Cette guerre est horrible, je t'assure. Le 15 août, à 10h30, nous avons reçu l'ordre d'attaquer la cote 600 avec le 2<sup>ème</sup> bataillon dont je fais partie. Je pars à l'assaut sous les éclats d'obus qui font trembler le sol et le bruit des balles qui nous sifflent aux oreilles. Cet assaut a échoué et j'ai perdu énormément d'amis. Je les ai vus pleurer et hurler de souffrance.

Exactement 52 camarades ont été tués ou blessés. L'ennemi résiste farouchement !

Le 16 août, une nouvelle attaque de la cote 600 a eu lieu. Les deux attaques ont réussi, Dieu merci ! L'ennemi a battu en retraite dans la nuit. Il y aura 600 blessés à l'issue des combats de la cote 600.

Aujourd'hui, nous sommes le 26 août 1914 et cela fait près de 9 heures que l'ennemi nous assaille. Je pense vraiment que ce combat va être le dernier pour moi. Je vois mes amis souffrir à côté de moi, je souffre plus de l'intérieur en les voyant que eux de leurs blessures.

Je t'aime Maman,  
Ton fils, Alfred

*Texte de Pierre, Sofia et Dorianne*

Son frère cadet Alphonse sera tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 soit treize mois après lui à Souchez (Nord-Pas-de-Calais).

Alfred SERVAGE est né le 30 septembre 1889 à Messery. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe incorporé au 30<sup>ème</sup> RI. Disparu au Col de la Culotte devant Saint-Dié le 26 août 1914 (préssumé blessé et prisonnier), un mois avant son vingt cinquième anniversaire.  
Déclaré décédé et mort pour la France par jugement du 25 juin 1920.

Marie TICON est né le 9 mai 1880 à Sciez. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe incorporé au 11<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins, il fut tué à l'ennemi à Taintrux (Vosges) le 4 septembre.

Son frère Auguste François est né le 9 décembre 1886 à Sciez. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe incorporé au 51<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds 10<sup>ème</sup> Compagnie, il fut tué à l'ennemi une semaine plus tôt : le 27 août 1914 à Saint Dié.



Les alpins dans les Vosges: service en Campagne  
L'illustration, N°3745, p. 463, 12 décembre 1914

Les trajets individuels (fiches individuelles) et collectifs (JMO et historiques régimentaires) sont issus du site <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3&titre=premiere-guerre-mondiale>  
Le registre matricule de SERVAGE Alfred est un document conservé aux Archives départementales de la Haute-Savoie sous la cote 1 R 783-Matricule 1632-Classe de 1909. Celui de SERVAGE Alphonse est un document conservé aux Archives départementales de la Haute-Savoie sous la cote 1 R 795-Matricule 1780 - Classe de 1911.  
Le registre matricule de TICON Marie est un document conservé aux Archives départementales de la Haute-Savoie sous la cote 1 R 728-Matricule 1885-Classe de 1900. Le registre matricule de TICON Auguste François est un document conservé aux Archives départementales de la Haute-Savoie sous la cote 1 R 762-Matricule 698 - Classe de 1906.